MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 28 (1994), p. 59-69

MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)

Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707021	*Adaïma III*	Eric Crubezy
9782724706536	*Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 6e éd.*	Bernard Mathieu
9782724707120	*BIFAO 116*	
9782724706963	*Collective Baths in Egypt 2*	Berangère Redon
9782724707076	*Athribis III*	Christian Leitz, Daniela Mendel
9782724707007	*MIDEO 32*	
9782724707069	*Le journal de Merer*	Pierre Tallet
9782724706932	*Fustat II*	Roland-Pierre Gayraud, Lucy Vallauri

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Jean-Michel MOUTON, Sāmī Ṣāliḥ ʿABD AL-MĀLIK

LES DÉCORS ANIMALIERS DE LA FORTERESSE DE ṢADR (QALʿAT AL-ĞINDĪ) *

Au début de ce siècle, dans l'article qu'il consacra à Qalʿat al-Ğindī, J. Barthoux avait signalé la présence sur ce monument de motifs animaliers. Il ne livra toutefois que deux croquis très sommaires de ces représentations, l'un figurant deux gazelles, l'autre deux oiseaux [1]. Aucun commentaire n'accompagnait ces dessins, les oiseaux n'étaient pas mentionnés dans le texte et les gazelles étaient simplement évoquées. Ce thème iconographique peu fréquent sur les bas-reliefs musulmans, méritait plus qu'une simple mention, d'autant que depuis l'époque de J. Barthoux un nouveau motif animalier a été dégagé des vestiges de la citadelle. L'intérêt de ces représentations réside toutefois plus en leur rareté dans l'Égypte de ce temps qu'en leur esthétique somme toute assez fruste, certaines sont, qui plus est, fort endommagées. Tout aussi intéressant est le lien qui peut être établi entre ces motifs animaliers et des textes de fondation voisins, datés avec précision. On peut ainsi saisir, à un moment précis, le début de l'ère ayyoubide, et dans un lieu particulier, une forteresse isolée du Sinaï, les influences qui furent celles d'artisans évoluant certes dans un environnement égyptien mais aussi dans un contexte politique dominé par les Kurdes et les Turcs.

Parmi les éboulis de la tour occidentale, sur un arc monolithe en accolade, délimité par un cadre, le premier de ces motifs avait été identifié par J. Barthoux comme représentant des gazelles [2]. Les deux animaux, traités en champlevé, sont en position affrontée, chacun d'entre eux occupe le champ laissé libre de part et d'autre du sommet de l'arc [Pl. I a]. Le sculpteur a représenté de façon stylisée les deux animaux en position de course : la tête redressée, les pattes arrière détendues ; l'exécution toutefois est assez sommaire. L'animal figuré ici possède un corps massif et rigide ; plus caractéristiques pour son identification sont tout d'abord le râble bombé, les longues oreilles et la tête oblongue ; les pattes présentent aussi une particularité : les antérieures sont beaucoup plus courtes que les postérieures.

* Nous exprimons ici notre reconnaissance à M. et Mme Dominique Sourdel pour leurs conseils précieux, ainsi qu'à Mlle Claudine Piaton qui a bien voulu dessiner les restitutions figurant dans cet article.

1. J. Barthoux, « Description d'une forteresse de Saladin découverte au Sinaï », *Syria* III, 1922, p. 53.

2. Dimensions de la pierre : 102 cm de long, 64 cm de hauteur, 27 cm d'épaisseur. Hauteur de l'arc : 40 cm, base : 78 cm ; longueur du corps des animaux : 36,5 cm.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ğindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au vu de cette représentation, il semble bien qu'il faille voir dans ces deux animaux des lièvres plutôt que des gazelles. Il est fréquent, en effet, de rencontrer à la fin de l'époque fatimide et à l'époque ayyoubide, ce même motif animalier sur les céramiques, les bois ou les ivoires sculptés [3] ou bien même sur les sceaux d'argile et de verre [4]. Selon les traitements, la position de la tête peut varier : tantôt elle est tournée vers l'arrière, tantôt vers l'avant. Dans le premier cas, l'animal est généralement à l'arrêt, traqué, les oreilles redressées [5]. Dans le second, celui qui nous intéresse ici, la tête est relevée et les oreilles, rabattues vers l'arrière, sont toujours très larges et très longues. Ajoutons enfin que si le motif du lièvre est relativement courant, celui de la gazelle l'est beaucoup moins. Dans les représentations de gazelle que nous connaissons pour cette époque, l'animal est toujours plus haut sur pattes, avec des oreilles beaucoup plus courtes, et se singularise surtout par ses cornes [6].

Le deuxième motif repéré par J. Barthoux est situé sur la façade sud de la Grande Mosquée, sur le linteau d'une fenêtre percée dans le mur de *qibla* [fig. 1]. Il s'agit de deux oiseaux affrontés de part et d'autre d'une rosace à motif en « tourbillon ». Ces deux représentations, qui étaient gravées en bas-relief, sont très endommagées : l'oiseau de droite a disparu, seuls quelques contours (tête, pattes) demeurent encore tandis que celui de gauche n'est plus visible qu'en négatif, la partie en relief de la sculpture ayant été partiellement arrachée [7]. L'exécution, à travers ce que l'on peut encore saisir, semble être très stylisée : les deux oiseaux sont sculptés de profil, en position statique, ils possèdent un bec long et épais, les deux pattes ont été figurées.

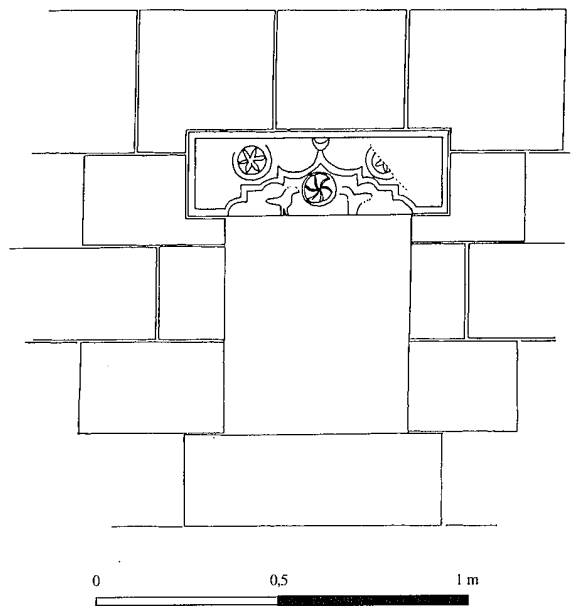


Fig. 1. Essai de restitution : fenêtre du mur de *qibla*.

3. Voir à ce sujet, le catalogue de l'exposition *Islamic art in Egypt (969-1517)*, Le Caire, 1969, p. 42 et pl. 4a.

4. Voir les exemples donnés par E. Kühnel, *The minor arts of Islam*, New York, 1971, p. 125 et S. Māhir, *Kitāb al-funūn al-islāmiyya*, Le Caire, 1986, pl. 3.

5. Sur ce genre de représentation, voir E. Grube, « Three miniatures from Fusṭāṭ in the Metropolitan Museum of art in New York », *ArsOr* V, 1963, p. 93 sq., pl. III et V.

6. Plutôt que des gazelles, ce sont des antilopes qui généralement sont représentées. Voir notamment E. Pauty, *Catalogue général du musée arabe du Caire, Les bois sculptés jusqu'à l'époque ayyoubide*, Le Caire, 1931, pl. XLIX ; E. Baer, « A Group of Seljuq Figural Bas Reliefs », *Oriens* XX, 1967, p. 112.

7. La taille des oiseaux est de 10 cm de longueur sur 8,5 cm de hauteur.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces deux oiseaux n'occupent cependant que le champ inférieur du linteau. Un décor en forme d'arc chantourné les sépare du champ supérieur. Ce dernier est composé de deux rosaces à six branches flanquant un croissant de lune tourné vers le ciel [Pl. I b].

Le dernier motif, encore inédit, se trouve sur l'un des blocs accumulés devant l'entrée principale de la citadelle. Il s'agit d'une dalle sculptée en champlevé, représentant un animal passant à senestre [Pl. II a] [8]. L'identification de cette figure pose quelques problèmes dans la mesure où cette dalle est brisée dans sa partie gauche : de la tête de l'animal, seule une partie demeure encore visible ; on perçoit distinctement l'œil en amande, profondément creusé dans la pierre, et l'oreille gauche de l'animal, courte et pointue, dont les plis sont rendus par une double incision. D'autres indices, plus décisifs, nous permettent de mieux identifier l'animal. Les pattes antérieures et postérieures, figurées toutes les quatre, se terminent par des griffes, représentées par une simple incision ; une autre marque, perpendiculaire à la première, sert à indiquer la séparation entre la patte et le pied de l'animal. Il semble bien que l'on ait affaire à un félin. La représentation de la queue, très caractéristique, vient confirmer cette identification. Relevée, elle revient le long du dos jusqu'à la tête. Ce traitement de la queue des félidés se rencontre à la même époque sur les murailles des villes de Turquie orientale (Diyarbakir, Silvan / Mayyāfāriqīn) [9] ou au siècle suivant en Égypte et en Syrie sur les monuments de Baybars [10].

Cette identification nous amène à reconsidérer la tête de l'animal. En fait, il semble bien que seule la moitié de celle-ci ait été conservée et que, contrairement aux apparences, cette tête ait été traitée de face et non de profil, selon la tradition la plus courante à cette époque [fig. 2]. Cette représentation est très proche de celle des félidés figurés de part et d'autre de la niche située à la droite de la porte de Ḥarpūt à Diyarbakir [11]. Dans les deux cas, le traitement

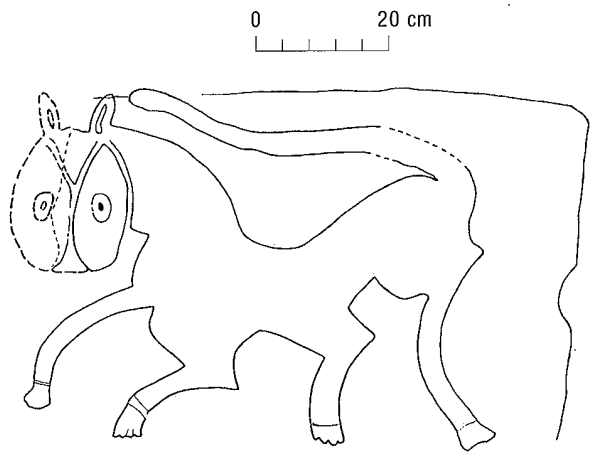


Fig. 2. Essai de restitution : fauve de l'entrée principale.

8. Les dimensions de cette dalle sont de 80 cm sur 55 cm.

9. M. van Berchem, J. Strzygowski, *Amida*, Heidelberg, 1910, p. 344 et pl. III ; A. Gabriel, *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale* I, Paris, 1940, p. 134 et 215.

10. K.A.C. Creswell, « The works of sultan Bibars al-Bunduqdārī in Egypt », *BIFAO* XXVI, 1926 p. 147-154 et pl. VIII-XI ; voir aussi Ch. Clermont-Ganneau, « Lions du pont de Lydda », in *Recueil d'archéologie orientale* I, Paris, 1888, p. 262-279.

11. M. van Berchem, J. Strzygowski, *op. cit.*, pl. III.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

demeure très sommaire. Une simple incision dans la pierre marque la séparation entre la tête et le cou, une autre (peut-être deux) symbolise le mufle de l'animal. L'oreille, toujours très petite sur ce genre de sujet, et l'œil gauche devaient avoir à Ṣadr leur symétrique sur la partie disparue.

Il est difficile d'aller au-delà dans l'identification de ce fauve et d'en préciser l'espèce. Les différentes représentations de félins que l'on rencontre dans l'architecture musulmane de la fin du Moyen Âge ont été interprétées tantôt comme des lions, tantôt comme des panthères [12]. Il faut sans doute rattacher le motif qui nous occupe à l'une de ces deux traditions.

De ces différents décors, seul celui des oiseaux est encore *in situ*, sur la façade sud-est de la Grande Mosquée. La fenêtre au-dessus de laquelle il figure est percée à l'est. Une autre ouverture au centre du mur mais à un niveau inférieur permet d'accéder à la citerne de la mosquée. Au-dessus de cette porte est encore visible l'emplacement de la dalle sur laquelle figurait l'inscription n° 5 [13]. La date d'exécution du motif qui nous occupe nous est ainsi fournie avec précision, l'année qui figure sur l'inscription est 582/1186-1187.

Les autres dalles ne sont plus *in situ*, cependant l'endroit où elles se trouvent actuellement ne doit pas être très éloigné de leur emplacement originel. J. Barthoux signale que l'arc sur lequel apparaissent les deux lièvres était un des éléments de l'entrée d'une tour de guet [14]. Cependant, l'emplacement où il gît actuellement (tour occidentale) n'est pas celui signalé par Barthoux (une tour de guet dont il ne précise pas la situation). Un problème semblable se pose avec l'inscription n° 3, signalée comme étant un des éléments d'une tour de guet et se trouvant actuellement sur l'emplacement de la tour occidentale. Il est fort probable toutefois que le motif décoratif et l'inscription appartenaient à la même tour et constituaient deux éléments de l'entrée. On peut ainsi imaginer [fig. 3] que cet arc était une imposte et qu'il était surmonté d'une dalle servant de

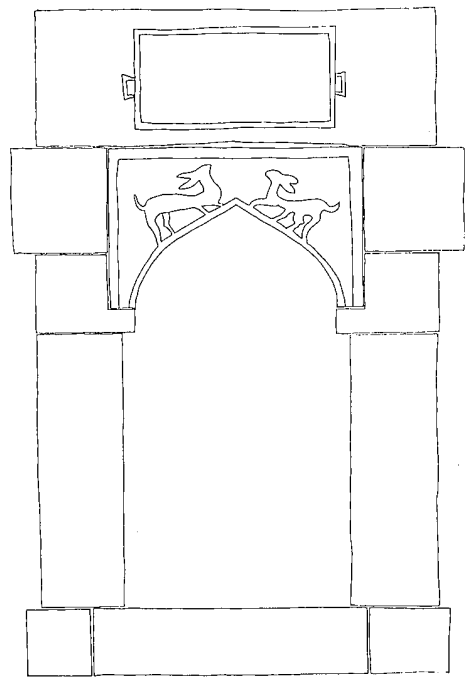


Fig. 3. Essai de restitution : entrée de la tour occidentale.

12. Sur ce débat, voir K.A.C. Creswell, *op. cit.*, p. 147.

13. Pour la numérotation des inscriptions mentionnées dans cet article, nous renvoyons à l'article précédent.

14. J. Barthoux, *art. cit., Syria* III, 1922, p. 52.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

linteau. Cette reconstitution permettrait de dater avec certitude la représentation des deux lièvres de 581/1185-1186.

De même, la représentation du fauve devait être un des éléments du décor qui ornait l'entrée principale. Ce thème iconographique est relativement fréquent sur les façades des ouvrages défensifs et au-dessus des portes ; en cela l'art islamique n'est pas novateur, il ne fait que perpétuer une tradition qui remonte à la plus haute antiquité. Les chroniques signalent ainsi des représentations de fauves sur les portes de la cité de Mahdiyya à l'époque fatimide ; on les trouve aussi sur les murs de la citadelle d'Alep ou bien encore à Diyarbakir à la même époque [15]. Au début de l'époque mamelouke, la panthère, emblème du sultan Baybars, est sculptée sur la pierre en maints endroits, notamment à la porte Saint-Étienne de Jérusalem. En se référant aux exemples précédemment cités, il est fort probable que ce bloc décoré n'était pas seul : au moins un autre, similaire, devait orner la façade. Généralement les fauves étaient affrontés, on rencontre aussi fréquemment des fauves en vis-à-vis de part et d'autre de l'inscription de l'entrée principale. Dans le cas présent la première hypothèse doit sans doute être retenue ; les vestiges de l'entrée encore debout et la présence de boucliers de part et d'autre de l'inscription, amènent à penser que les blocs portant la sculpture des fauves étaient éloignés de l'inscription et se trouvaient sans doute sur des assises supérieures. En tout état de cause, la représentation dont il est question doit être contemporaine de l'inscription n° 6 et dater de 583/1187.

Il convient de signaler que les traces de représentations animalières sur la pierre sont extrêmement rares dans le monde égyptien de cette époque. Les exemples que nous avons pu relever dans les deux siècles qui précèdent les motifs que nous étudions sont très peu nombreux ; le musée d'art islamique du Caire conserve deux bas-reliefs sur marbre, l'un figure deux lions affrontés [Pl. II b], l'autre une série d'oiseaux et de poissons sur fond de rinceaux [16]. Les exemples syriens en revanche sont plus nombreux, surtout à partir de l'époque turque : deux lions à la citadelle d'Alep, affrontés et assis de part et d'autre d'un arbre de vie et datant de l'époque zankide ; à Damas, deux fauves sur un linteau, disposés de part et d'autre d'une fleur de lys, toutefois leur attribution à Nūr al-Dīn reste incertaine [17]. De plus, les exemples se

15. La datation des représentations de fauve sur le mur d'enceinte d'Alep entre Bāb al-Ǧinān et Bāb Anṭākiyya et sur les murs d'enceinte de Diyarbakir reste fluctuante. L'attribution à l'époque abbasside donnée par E. Herzfeld (*CIA, Inscriptions et monuments d'Alep*, Le Caire, 1955, p. 46) et M. van Berchem (*Amida*) est remise en cause. Une datation plus basse (XI^e^-XII^e^ siècle) est actuellement, et semble-t-il à juste titre, retenue (J.-P. Roux, « La sculpture figurative de l'Anatolie musulmane », *Turcica* XXIV, 1992, p. 43-45). W. Hartner et R. Ettinghausen signalent que le motif du lion conquérant était courant dans la Ǧazīra des XII^e^ et XIII^e^ siècles et constituait un emblème politique marquant la souveraineté (« The Conquering Lion, the life Cycle of a Symbol », *Oriens* XVII, 1964, p. 166).

16. G. Wiet, *Album du musée arabe du Caire*, Le Caire, 1930, p. 5 sq. L'attribution des lions à l'époque fatimide reste cependant incertaine (voir Z.M. Ḥasan, *Funūn al-islāmiyya*, Le Caire, 1948, p. 627 et pl. 521).

17. K.A.C. Creswell, *op. cit.*, p. 153 et pl. XII.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

multiplient, sur les murailles d'Alep à la fin de l'époque zankide et au début de l'époque ayyoubide.

L'on peut arguer pour l'époque fatimide qu'aucun monument civil ou militaire n'est parvenu jusqu'à nous ; il est fort possible que les califes, grands amateurs d'art animalier, aient orné les façades de leurs palais de ce genre de motifs. Les seuls vestiges conservés de cette époque sont des édifices religieux, par essence plus réfractaires à ce genre de représentations que condamne la tradition islamique. Mais cet argument *a silentio* n'est pas décisif puisque l'on trouve à Ṣadr une représentation animalière, en l'occurrence les oiseaux affrontés, sur le mur de *qibla* d'une mosquée.

Même en tenant compte de la disparition d'éventuelles représentations sur pierre qui peuvent avoir existé sur les monuments fatimides, il semble avéré que ce thème était peu fréquent dans l'Égypte de ce temps. Les bas-reliefs que l'on trouve à Ṣadr et leur mode de traitement n'appartiennent pas à une tradition locale bien établie. Si l'on veut chercher une influence, c'est dans d'autres contrées du monde musulman de ce temps qu'il faut sans doute aller. Dans le courant du XII^e^ siècle en effet ce genre de représentations se multiplie en Anatolie orientale puis en Syrie ; J.-P. Roux, dans le catalogue qu'il a dressé pour l'Anatolie, n'en relève pas moins de trente durant les XI^e^ et XII^e^ siècles, toutes datées avec précision. À ces exemples, il faut sans doute en ajouter d'autres : près de la moitié des représentations dont il donne la liste ne sont pas datées [18]. Les exemples les plus remarquables de cet art saljoukide se rencontrent à Diyarbakir, notamment sur les façades des portes de Ḫarpūt et de Mardīn.

Le fait que des motifs zoomorphes se trouvent en grand nombre dans l'art de l'Anatolie saljoukide du XII^e^ siècle, puis se diffusent en Ǧazīra et en Syrie sous les Zankides, peut laisser supposer que le mouvement de diffusion se poursuivit jusqu'en Égypte au lendemain de l'installation de Saladin. Plusieurs éléments plaident en faveur d'une telle influence. Le traitement des motifs que l'on rencontre à Ṣadr se caractérise, comme dans l'art saljoukide d'Anatolie, par des reliefs peu accentués et par l'utilisation du méplat à deux plans ; la représentation sur fond de rinceaux, caractéristique de l'art fatimide, ne se retrouve pas à Ṣadr. Un autre trait typique de l'art saljoukide, souligné par E. Baer, est le traitement minimal des détails, notamment des traits de la face, souvent limités à la représentation de l'œil et du mufle symbolisés par une ou deux incisions. Il y a là aussi rupture avec l'art fatimide épris de détails, le corps des lions fatimides du musée du Caire par exemple est travaillé et rehaussé de plusieurs motifs ornementaux. L'art turc de cette période est qualifié par certains historiens de l'art de « naïf » ou de « malhabile » [19]. On retrouve avec les figures de Ṣadr, le même mode de traitement des représentations, qui se caractérise par un décor très stylisé avec un

18. J.-P. Roux, « La sculpture figurative de l'Anatolie musulmane », *Turcica* XXIV, 1992, p. 85-90.

19. J.-P. Roux, *op. cit.*, p. 42 ; E. Baer, « A Group of Seljuq Figural Bas Reliefs », *Oriens* XX, 1967, p. 121.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

travail portant essentiellement sur les contours et non sur le corps [20]. Une certaine maladresse est aussi visible dans l'exécution, cela est particulièrement flagrant dans le rendu des pattes.

Un autre élément en faveur de cette parenté est l'existence à Ṣadr de bas-reliefs animaliers sur les murs mêmes de la mosquée. Or l'art saljoukide ne répugnait pas à ce genre de représentation, plusieurs mosquées anatoliennes de cette époque possèdent sur leur façade des décors figurés et notamment des oiseaux. On rencontre ainsi des lions terrassant des taureaux et deux oiseaux affrontés de part et d'autre d'un vase au-dessus des portes de la Grande Mosquée de Diyarbakir, ou encore un oiseau figuré de profil sur le portail de la Grande Mosquée de Divriği.

En fait, une telle influence ne doit pas surprendre dans le contexte politique de cette époque. L'entourage du nouveau dirigeant de l'Égypte était constitué presque uniquement de Persans, de Kurdes et de Turcs et, comme nous l'avons montré, les conditions étaient identiques à Ṣadr. Aussi, n'est-il pas étonnant que l'on retrouve la manifestation de ce contexte dans les décors du monument. Les artisans qui exécutèrent les motifs animaliers étaient peut-être eux-mêmes issus de ce milieu, en tout état de cause ils en subirent l'influence et peut-être même les exigences.

Est-ce à dire pour autant que toute référence au milieu égyptien dans lequel évoluaient ces hommes est à rejeter ? Certainement pas. Si, comme nous l'avons souligné, le mode de traitement des motifs animaliers en bas-relief s'apparente directement à une tradition turque, le sujet même de ces représentations ne se rencontre pas seulement dans le contexte anatolien. L'art fatimide notamment a abondamment utilisé ces thèmes iconographiques, il est vrai sur d'autres supports tels que la céramique, le bois ou encore le bronze [21]. Les représentations d'oiseaux et de félins, assez communes dans l'art saljoukide, se rencontrent aussi fréquemment dans les arts fatimide puis ayyoubide. C'est cependant à travers le motif du lièvre que l'influence égyptienne semble avoir été la plus manifeste à Ṣadr. Certes, ce motif n'est pas absent de l'art saljoukide d'Anatolie, on le trouve notamment figuré sur une frise du caravansérail de Karatay (638/1240-1241) [22]. Cependant, sa représentation dans le monde turc est rare et son identification souvent difficile. En revanche, ce motif

20. On retrouve ce mode de traitement pour les lions de Diyarbakir ou pour le griffon de la fin du XII[e] siècle venant de Konya et conservé au musée d'arts turc et islamique d'Istanbul (*The Anatolian civilisations III*, catalogue de l'exposition au musée de Topkapi en 1983, p. 81).

21. Voir notamment, E.C. Dodd, « On a Bronze rabbit from Fatimid Egypt », *Kunst des Orients* VIII, 1972, p. 60-76. L'auteur date le lapin de bronze de la collection Welch de l'époque fatimide et celui du Musée arabe du Caire du début de l'époque ayyoubide en se fondant sur le caractère très stylisé du second et sur l'absence de décoration sur l'ensemble du corps de l'animal. La collection Keir contient également un lièvre courant en bronze d'époque fatimide dans une position voisine de celle des lièvres de Ṣadr (G. Fehervari, *Islamic metalwork of the eighth to the fifteenth century in the Keir Collection*, Londres, 1976, p. 50 sq. et pl. X).

22. J.-P. Roux, « Le décor animé du caravansérail de Karatay en Anatolie », *Syria* XLIX, 1972, p. 389.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

appartient à une longue tradition égyptienne. Le lièvre est un des motifs les plus récurrents sur les tissus coptes et la tradition s'en est perpétuée à l'époque arabe [23]. Des représentations très voisines de celle que l'on rencontre à Ṣadr se trouvent sur les céramiques glaçurées de l'époque fatimide [24]. Mais peut-être plus frappants sont les bois sculptés venant selon toute vraisemblance du palais du calife fatimide al-ʿAzīz au Caire. Ces derniers, bien qu'exécutés avec beaucoup plus de finesse, présentent des traits communs avec les deux lièvres de Ṣadr : le même corps lourd, un traitement et une disposition identiques des oreilles et un museau effilé. On rencontre également parmi les boiseries d'époque fatimide des lièvres affrontés tantôt courants, tantôt traqués ; la position du corps de l'animal est à chaque fois très proche de celle figurée à Ṣadr [25].

Faut-il voir derrière chacune de ces représentations un symbole particulier ? Comme cela a déjà été souligné, une transmutation inévitable avait dû se produire au fil des ans et ce qui, dans des temps plus anciens, avait eu un sens bien particulier, un pouvoir d'évocation, avait dû perdre de sa substance au fil du temps [26] ; si le lion pouvait encore suggérer les idées de force et de courage, il est fort peu probable que le lièvre évoque encore, pour les hommes de ce temps, l'image de l'éden [27]. Le simple fait de redessiner, d'exécuter de façon différente des motifs leur faisait perdre une parcelle de leur puissance symbolique.

Les représentations de Ṣadr ne sont pas non plus celles des palais fatimides où l'image se démultipliait, on est loin aussi des figures anatoliennes qui se développaient essentiellement en milieu urbain. Le public destiné à recevoir le message est des plus réduits : Ṣadr est située au cœur du désert sinaïtique. Il est vrai que la fonction première de Ṣadr n'était pas sociale ou politique dans le sens restreint du terme, elle était guerrière. Il s'agissait d'assurer la défense de l'Égypte contre toute invasion qui la menacerait venant du Sinaï central ; aussi l'art qui ornait un tel monument ne pouvait s'inscrire que dans la pierre, dans la permanence, il ne pouvait être du domaine du fugitif. Ces représentations animales, qui *a priori* n'ont que des liens très ténus avec l'édifice qu'elles ornent, devaient pourtant avoir un sens pour les hommes de ce temps.

23. Pour les représentations de lièvres sur tissus à l'époque arabe, voir : *Tissus d'Égypte, témoins du monde arabe, VIII^e-XV^e siècles, Collection Bouvier*, Genève, Paris, 1993, p. 98 sq.

24. Voir par exemple les céramiques du Musée islamique du Caire (n^os de conservation : 14 806, 14 927, 15 967, 15 972, 16 442) ou bien celles de la faculté d'archéologie (n^os de conservation : 27, 1931).

25. Pour les lièvres courants conservés au Musée islamique du Caire, voir E. Pauty, « *Catalogue général du musée arabe du Caire, Les bois sculptés jusqu'à l'époque ayyoubide* », p. 50 et pl. XLIX ; G. Marçais, « Les figures d'hommes et de bêtes dans les bois sculptés d'époque fatimide conservés au musée du Caire », *Mélanges Maspéro* III, Le Caire, 1940, p. 241-257 ; pour les lièvres traqués du Louvre voir, E. Anglade, *Catalogue des boiseries de la section islamique*, Paris, 1988, p. 58.

26. J. Sourdel-Thomine, « L'expression symbolique de l'autorité dans l'art islamique », *La notion d'autorité au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1982, p. 276.

27. E.C. Dodd, *op. cit.*, p. 76.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

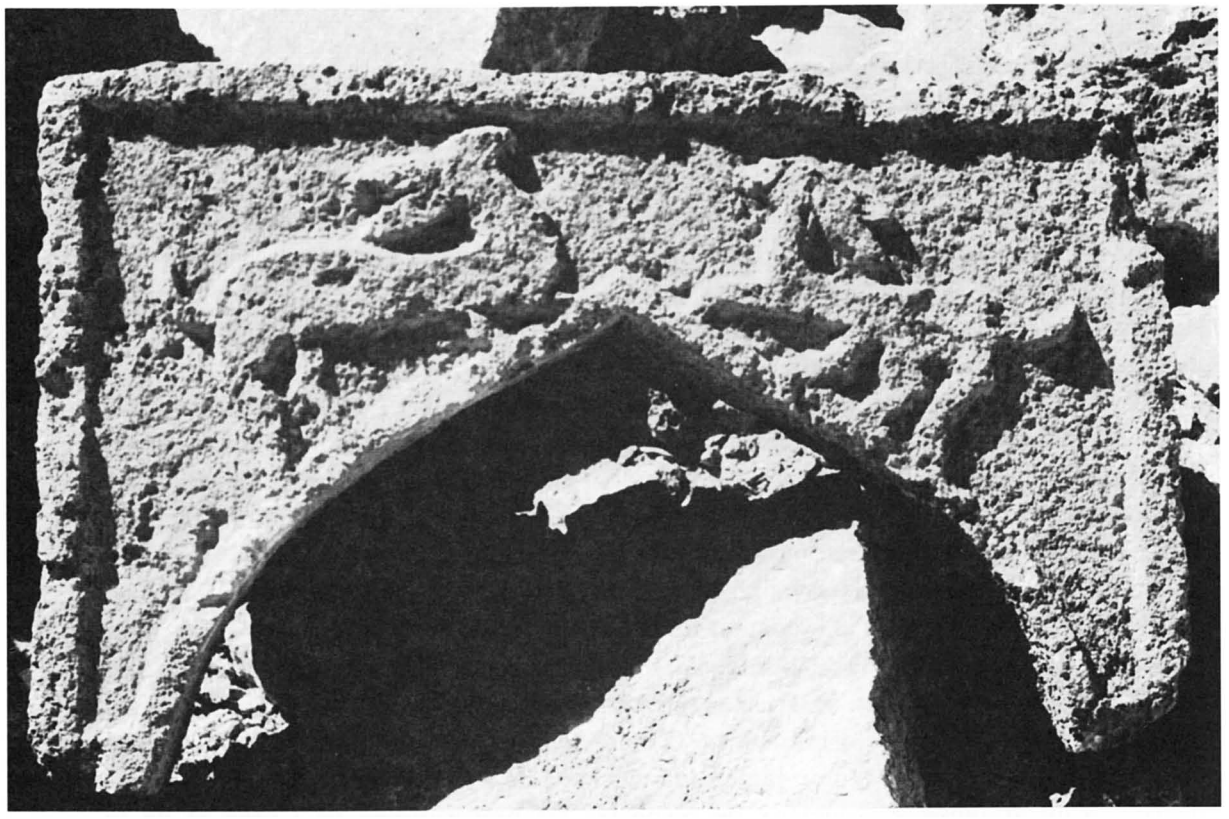
Il est clair que désormais la forteresse exige un ornement. Aussi, à travers ces décors, ce qu'il faut sans doute lire, beaucoup plus qu'une succession de symboles, c'est l'affirmation d'une doctrine, d'une signification globale. Ces représentations aussi naïves, aussi stylisées soient-elles, expriment un pouvoir souverain, qui est autant militaire que civil, qui se manifeste même dans les endroits les plus reculés de son domaine. Elles donnent aussi une autre dimension à l'image du sultan : grâce à ces représentations et aux nombreux autres motifs décoratifs qui l'ornent, Ṣadr n'est plus seulement le lieu d'étape de Saladin, homme de guerre, elle devient également le gîte du prince, de l'homme de palais.

Les décors que l'on rencontre à Ṣadr représentent pour l'Égypte musulmane la première manifestation d'envergure d'un art animalier sur pierre qui trouvera sa pleine expression à l'époque mamelouke et notamment sous le sultan Baybars. La citadelle, monument privilégié en ce temps de Croisade, devient un lieu de confluence de différentes influences, un lieu d'acculturation par contrecoup. On transpose sur la pierre des motifs bien connus mais ils sont alors épurés, stylisés, en harmonie avec l'édifice tout militaire qui les reçoit. Le vecteur de cet art nouveau semble bien avoir été, pour l'Égypte, Saladin, le militaire kurde mais aussi le souverain égyptien, l'adversaire héréditaire des croisés mais aussi celui qui sut apprendre à leur contact. La forteresse de Ṣadr reflète ce brassage d'influences. Cet art ne s'inscrit nullement en rupture avec celui qui l'a précédé en Égypte ; la période du règne de Saladin n'est pas celle, parfois décrite, d'un art austère, soucieux de respecter les prescriptions du Coran et de la tradition appliquées aux arts. C'est simplement un art qui naît et évolue dans une période troublée. Ṣadr, en effet, ne constitue pas un exemple unique dans l'architecture ayyoubide ; on rencontre de telles représentations sur d'autres ouvrages défensifs bâtis par Saladin ou par ses successeurs : si l'attribution à Saladin de l'aigle à deux têtes de Bāb al-ʿAḏāb à la citadelle du Caire reste douteuse, il semble que l'oiseau figuré sur l'arc d'une porte à la citadelle de ʿAǧlūn date bien du règne d'al-Malik al-ʿĀdil [28]. Il n'est pas impossible non plus qu'il faille reconsidérer l'attribution systématique à Baybars de toutes les représentations de fauves ; il est fort probable qu'il y eut là aussi, dans certains cas au moins, des réemplois.

28. Voir N.O. Rabbat, *The Citadel of Cairo, 1176-1341 : reconstructing architecture from texts*, thèse dactylographiée, université du Massachusetts, 1991, p. 28 sq. ; M.I. Ḥusayn, *Ḥiṣn ʿAǧlūn maʿa qalʿat al-Ǧabal-bi-l-Qāhira*, Publication du Service des antiquités de l'Égypte, Le Caire, 1988, pl. XI.

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

▽ **a.** Lièvres affrontés (tour occidentale). (Cl. J.-L. BOVOT).



△ **b.** Linteau décoré (Grande Mosquée). (Cl. R. BOUTROS).

Pl. I

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net

▽ **a.** Représentation de fauve (entrée principale). (Cl. Cl. PIATON).

△ **b.** Lion d'époque fatimide (Musée arabe - Le Caire).

Pl. II

AnIsl 28 (1994), p. 59-69 MOUTON (Jean-Michel), ʿABD AL-MĀLIK (Sāmī Ṣāliḥ)
Les décors animaliers de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī).
© IFAO 2017 AnIsl en ligne http://www.ifao.egnet.net